

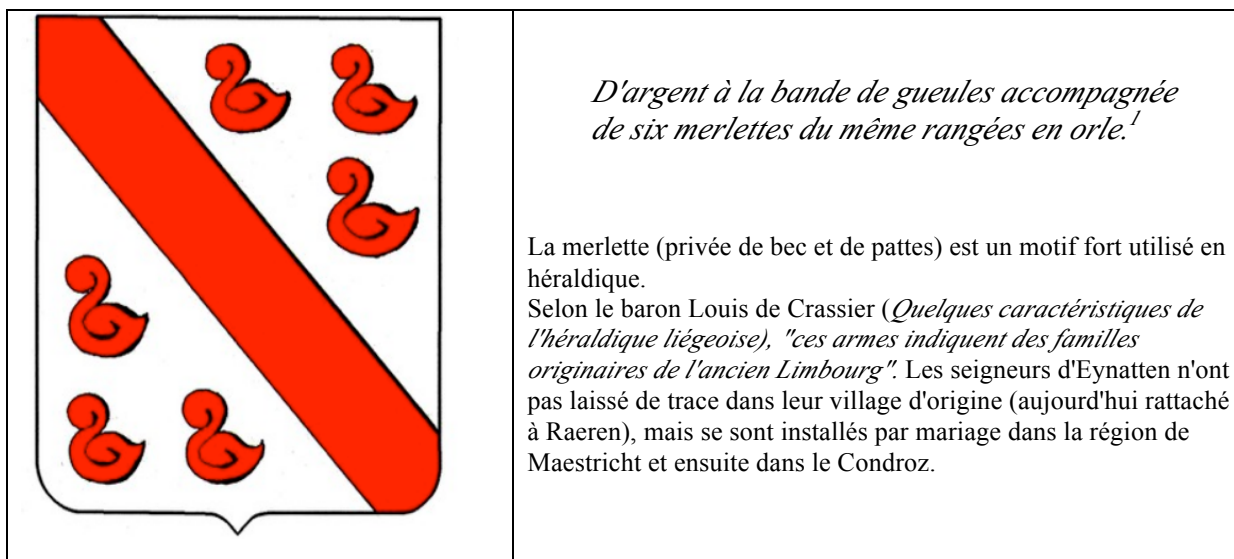
Le blason de Tinlot.

- Qu'est-ce qu'un blason ?

Le Moyen-Age était un monde demandant peu de repères d'identité. Était-ce d'ailleurs bien nécessaire dans des petits villages et hameaux où on identifiait les quelques habitants par un prénom souvent associé à une particularité appelée à devenir un patronyme : il y avait Jean, Pierre, Luc, les Dubois, les Lenoir, les Limet, les Delboeuf... Lorsqu'il s'agissait d'un noble, sa notoriété était établie et précisée en évoquant son domaine (Godefroid, Renart ou Marie étaient seigneurs d'Abée), ou son ascendance familiale (Jean, Henri ou Catherine étaient de la famille de Blehen). La noblesse voulut bien vite disposer d'un symbole plus manifeste dans la vie sociale; chaque famille adopta alors un blason qui devint sa "signature". Lorsque le seigneur se trouvait avec ses sujets-soldats sur le champ de bataille, ceux-ci reconnaissaient le blason qu'ils portaient pour se regrouper. De même, lorsqu'on voyait le blason sur une borne ou un bâtiment en rase campagne, on savait chez qui on était ! Ainsi donc les membres d'une famille ou d'une branche de famille se transmettaient le blason. Ce système dura jusqu'à la Révolution française qui interdit en 1790 l'usage des blasons, symboles honnis du pouvoir de la noblesse.

Sous l'Ancien Régime, un blason n'était donc nullement lié à un territoire, à une ville ou à un village, mais à un individu ou une famille dont il constituait la "signature". Le seigneur consentait parfois qu'il soit porté par une ville de son domaine. Le blason de Tinlot a vécu la longue histoire voyageuse de la famille des Eynatten, puis disparu avec elle avant de reprendre du service dans la commune fusionnée de Tinlot.

- Un blason liégeois.



- La famille d'Eynatten à Abée.

Le château d'Abée est le plus ancien de l'Entité; dès le XIII^e s., il est le centre un très vaste territoire qui garantit la richesse de la famille seigneuriale² : il y a de l'eau, il y a des terres, il a des bois, tout ce qu'il faut pour vivre dans une autarcie confortable. Et surtout, c'est un alleu

¹En modernisant le vocabulaire archaïque de l'héraldique, la fidélité de la description du blason apparaît : *Blanc à la bande rouge accompagnée de 6 merlettes du même <ton> rangées en bordure. Argent = blanc; bande = diagonale qui descend vers la droite; gueules = rouge; orle (cf. ourlet) = bordure.*

² Voir sur le site tinlot.be mes articles *Abée et Scry avant la Révolution française*, I et II.

de la Principauté de Liège, ce qui offre au châtelain la maîtrise totale du devenir de son domaine. De plus, sous l'Ancien Régime, le droit d'aînesse assure le maintien de l'intégrité du territoire lors de la succession. Jusqu'au milieu du XIVe, les noms des seigneurs d'Abée se répètent Godefroid, Renart, Lambert... et le fils aîné succède à son père; ce qui permet aussi d'accroître le domaine grâce à la dot de l'épouse. Mais les desseins de la Nature - de Dieu, disait probablement le dernier Lambert qui n'eut qu'une fille unique en 1345 - ignorent les espoirs des hommes ! Cette jeune Marie d'Abée (la dernière à avoir ce titre) devint un parti fort convoité. En épousant Godefroy de Blehen, elle apporta la seigneurie dans cette famille qui la conserva jusqu'en 1565. La première moitié du XVIe s. nous présente le second type de contretemps successoral qui pouvait arriver aux familles seigneuriales : en 1565, Je(h)an de Blehen³ décède sans enfant ! L'épisode qui va provoquer l'arrivée de la famille d'Eynatten et de notre blason tient du feuilleton successoral. Pour l'anecdote, le voici.

Mariage et héritage.

1ère phase : le droit d'aînesse.

- Le seigneur d'Abée a deux fils, Jean et Henri de Blehen. A son décès, en 1506, Jean de Blehen, l'aîné, hérite du domaine d'Abée. Il aura lui-même un fils, qui s'appelle aussi Jean, et auquel il lèguera Abée en 1539. Ce dernier n'aura pas d'enfant quand il mourra en 1565.

- Le fils cadet, Henri de Blehen ne reçoit rien. Il faut donc qu'on le "case" (une fille unique bien dotée serait parfaite !). Il épouse Josine de Binckhem, Dame de Tinlot. Ils ont une fille unique, Catherine, qui porte le titre de son père : Catherine de Blehen d'Abée (continuons avec le même réalisme, c'est un titre envié). Elle épouse Herman d'Eynatten, seigneur de Lichtenberg. Ils auront un fils, Henri d'Eynatten, (1538 - 1594).



L'argent (blanc) du fond est ici en bleuté et les merlettes de *geules* (rouge) sont en noir.

Comme indiqué, il s'agit du blason du Chevalier Herman d'Eyn(n)atten, seigneur de Lichtebergh⁴, Abée. Le dessin est daté de 1539. Cette date intrigue ! On peut penser qu'elle est correcte (même encre). Dans ce cas, le commentaire relatif aux possessions confond-il Tinlot et Abée, puisqu'Abée ne passera à Henri d'Eynatten qu'en 1566 ?

Le château de Lichtenberg surplombe la Meuse à Maastricht. Cette ville était un condominium de la Principauté et des Pays-Bas espagnols. Il ne reste du château qu'une tour après la destruction opérée par les troupes de Louis XIV.

2e phase : le legs.

- Henri d'Eynatten (1538 - 1594) épouse Aleide de Werst en 1554. Il hérite de son père en 1564 et devient donc seigneur de Lichtenberg et de Tinlot. Dès 1566, il reçoit (il "relève", dit-on) le legs de Jean de Blehen (son grand-oncle qui meurt en 1565 sans enfant) : le domaine

³ C'est lui qui a (re ?) construit l'église de Scry. Sa dalle funéraire se dresse dans le mur nord de la nef, près du chœur.

⁴ Les différences de couleurs dans les armoiries sont des conventions de représentation. Le motif des *merlettes* est l'apanage de nombreuses familles du Limbourg liégeois (L. Crassier). Elles n'ont jamais ni bec ni pattes; ce qui évoque chez certains "des petits canards". Point de honte à cela, puisque les premiers Eynatten de Lichtenberg plaçaient en dessous du blason la devise *Evolent vel enatent* ("qu'elles volent ou qu'elles nagent").

d'Abée complète ses possessions. Notre blason s'attache désormais à un beau domaine qui l'arbore en plusieurs endroits.



Le blason des Eynatten gravé au-dessus du porche d'accès de la cour d'honneur.

Il est encore représenté sur le manteau de l'antique cheminée (actuellement déplacée dans la cave) au côté de celui de son épouse Alejda de Werst (Aleide de Warsage) : entre 2 têtes de lions, on discerne à gauche, celui des Eynatten, à droite, celui des de Werst. Malheureusement les fumées de l'âtre ont fort abimé ces sculptures.



Le blason apparaît aussi en d'autres endroits du domaine.

A Fraineux, il y a un grand rénal (wal. *rinna* = borne) de pierre avec les armes du seigneur d'Abée⁵, signale pierre Delrée; *la pierre aux armes de cette famille existe encore*, poursuit-il. *Elle fut encastrée dans la face nord-ouest de la propriété de Monsieur G. Laurent, au Fraineux. Elle porte la date de 1686.* On peut effectivement voir cette pierre encastrée dans le mur en briques du *Château Laurent*, la grosse bâtisse qui borde le rond point de Fraineux. La borne y indiquait la limite de la seigneurie d'Abée⁶

Dans la cour de la ferme de Tillesse, on peut voir un fragment du blason sur le mur est. Cette pierre de réemploi porte aussi le millésime 1660 (?) quasi illisible.

Mais Henri et Aleide ont eu 9 fils et 5 filles. La longue existence de ce couple semble avoir été l'âge d'or d'Abée. Au décès de Henri d'Eynatten, en 1594, sa veuve douairière occupe Abée jusqu'à sa mort en 1614.

3e phase : le partage.

Pendant ces 20 années, elle s'efforce d'assurer la succession en dépit des hasards de la vie de ses 4 fils survivants⁷ tout en protégeant autant que possible l'intégrité du territoire : dès 1594 elle transmet la seigneurie de Lichtenberg à son fils aîné, Olivier d'Eynatten, qui la lègue à son frère cadet, Marcel, en 1605, avant de partir combattre les Turcs en Hongrie où il meurt en 1607. Mais Marcel décède lui-même dès 1605 et tout est à recommencer. Aleide lègue alors Lichtenberg à son troisième fils, Frédéric d'Eynatten (1570-1647). Quant au dernier fils,

⁵ A. E. L., Abbaye du Val-Saint-Lambert, reg. 43, fol. 122 et 123 v°. Document cité par P. Delrée (*Nandrin et Fraineux sous l'ancien régime. – Notes historiques*, Bial, tome LXXI, 1955-1956, p. 5-147).

⁶ Cela restera la limite de la commune d'Abée-Scry sur la N63 jusqu'à la fusion de 1977.

⁷ Seuls 5 de ses enfants lui survivront.

Henri (1560-1626), il réside au château de Tinlot, se marie deux fois et est veuf deux fois⁸ avant d'hériter des domaines condrusiens et d'occuper le château d'Abée à la mort de sa mère en 1614. A partir du 17^e s., il y a donc scission entre les deux branches⁹ de la famille d'Eynatten et séparation de leurs domaines limbourgeois et liégeois.

La seigneurie d'Abée perd progressivement son éclat et son patrimoine : le petit-fils de Henri, nommé aussi Henri, baron d'Eynatten, n'y est pas étranger : il vend la seigneurie de Tinlot à Jean Claude Woot de Trixhe (1653)¹⁰; en 1661, il lègue le domaine d'Abée à son fils aîné, Ferdinand Charles, et celui d'Outrelouxhe à sa femme, Claire de Berlo, qui, une fois veuve, en 1665, le vend à la Dame de Strée, Gertrude de Méan. Le blason des Eynatten va s'effacer au XVIII^e s. Des querelles financières entre les membres de la famille obérée précipitent la fin des Eynatten d'Abée et la disparition du blason 250 ans après son apparition en Condroz. La Révolution française proscrit l'usage et la représentation des blasons, symboles de la noblesse héréditaire. Ils seront d'ailleurs souvent martelés.

Symbole nouveau

Notre commune reprendra donc ce blason "libre de titulaire" depuis la Révolution. Après la fusion des communes¹¹, on chercha à donner à nos six villages sans relation particulière une unité, une identité partagée au sein de la nouvelle entité. Dans les années 90, pour répondre à cette tendance générale, la Communauté "française (à l'époque)" encouragea cette initiative en reconnaissant et en officialisant les blasons choisis par les nouvelles communes qui en feraient la demande. Peu après 2000, le Collège de Tinlot reprit ce symbole qui n'était plus réclamé, mais, me semble-t-il, n'a pas encore réalisé la procédure officielle auprès de la Communauté. Il n'empêche que les 6 merlettes (d'aucuns diront les petits canards) sont devenues les ambassadeurs de Tinlot après leur long séjour condrusien au château d'Abée.

L. Pauquay 2022

⁸ Il épouse en 1587 Marie d'Eve, dont il sera veuf en 1595; ensuite Hélène de Salmier en 1596, qui mourra en 1607. Le domaine d'Eve sera incorporé à la seigneurie d'Abée.

⁹ La branche limbourgeoise s'éteindra au décès de Frédéric d'Eynatten (1677-1747) qui deviendra comte et colonel d'un régiment de dragons de l'Electeur de Bavière. Après avoir mené grand train, il est ruiné dès 1721 et achète le château de Harzé qu'il sera forcé de vendre en 1738. Il est mort sans enfant ni succession.

¹⁰ La famille d'Eynatten n'aura possédé le domaine de Tinlot que pendant un siècle. Il ne reste aucune trace du blason des Eynatten dans le village de (Soheit-)Tinlot .

¹¹ Le premier janvier 1977.